

De la Casbah d'Alger

Alger, une ville moderne

Alger constitue un exemple bien réussi de ville métropolitaine du XXe siècle, ses parties composant des entités séparées et bien reconnaissables, dont l'ensemble s'avère harmonieux. Dans la vaste courbe de la baie la ville coloniale s'est établie par extensions séparées, s'entrelaçant avec la structure linéaire des axes de communication. Le décor typique de l'architecture française du XIXe siècle et ses mises à jour du XXe caractérisent la ville par une empreinte d'uniformité, qui mêle les ensembles anciens, les équipements et les survivances de l'environnement naturel.

Dans le même temps, Alger représente un des exemples les plus brutaux de réaménagement urbanistique du XIXe siècle. Aux bons résultats de la ville moderne font pendant les mutilations profondes qui ont frappé le territoire prémoderne dans son ensemble. Alger a dû expérimenter, à partir de 1832, le côté destructif de l'urbanisme européen, dont la composante française est parmi les plus marquées¹.

L'opposition entre ville moderne et ville précoloniale fut très intense et reste vive aujourd'hui. Le *front de mer* illustre particulièrement bien la réussite de la ville moderne à travers la destruction de l'ancienne. En révélant à l'instant la structure linéaire du nouveau organisme urbain, il représente l'image la plus connue et racinée de la ville coloniale, que seul à nos jours on a cherché de remplacer avec le grand symbole, abstrait de tout rapport avec la ville, du monument *Machqam Ech Chahid*.

Le *front de mer* constitue un exemple très bien réussi de la synthèse entre les réalisations des Ponts et Chaussées et de l'architecture citadine. Il est composé par la *palazzata* et par les arcades qui font la promenade du XIXe siècle le long de la baie, s'appuyant sur une théorie de grandes sous-arcades (les soi-disantes voûtes), qui suivent une ligne brisée de 1500 mètres environ (aujourd'hui rue d'Angkor et rue des Frères Kara), marquant la limite de la forte différence de niveau entre le port et la grande promenade à arcades (aujourd'hui *boulevard Cabral*, *Che Guevara*, *Zirout*).

Les sous-arcades de la promenade, percées par des ouvertures, des pièces et passages creusés dans l'épaisseur du terre-plein, englobent pièces et préexistences prémodernes. Leur façade, qui a été réalisée pendant les années 1860 par l'architecte en chef de la Ville d'Alger, Chassériau en style Néorénaissance, est animée par la présence des rampes véhiculaires et des escaliers piétonniers².

Le *front de mer* est en même temps l'un des lieux où le contraste entre la ville ancienne et la ville

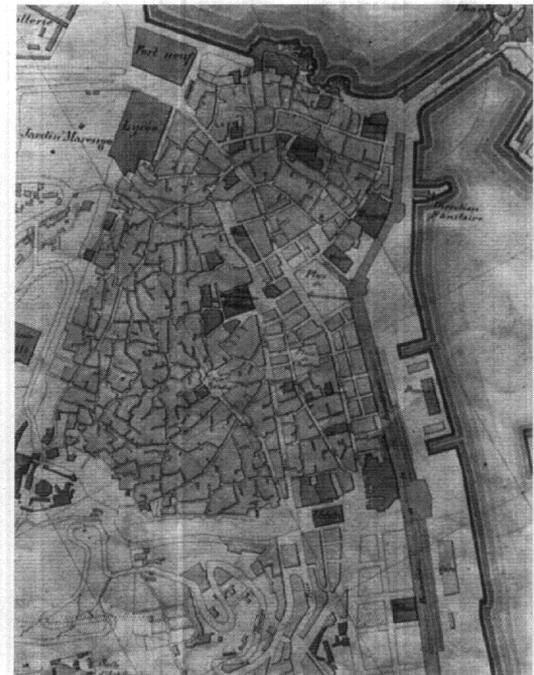
nouvelle s'est avéré le plus aigu. En bouleversant la base de la pente conoïde vers la mer, il a effacé l'un des lieux les plus complexes et significatifs de la ville barbaresque, où s'alignaient en séquence: la plupart des bâtiments religieux et civils majeurs, les remparts, les fortifications et les faubourgs *extra moenia* au sud de la ville.

La radicalité des démolitions qui ont affecté la ville, les remparts et le côté sud du territoire *extra moenia* le lendemain de l'occupation militaire française ne réside pas seulement dans l'extension du réaménagement, mais dans l'intensité de la rupture que l'installation des nouveaux bâtiments a créée entre la médina et la ville nouvelle.

Il ne s'agit pas d'une restructuration du bâti ancien et d'un plan d'extension de la ville, mais d'un véritable «affrontement entre deux villes», suivant la définition de F. Cresti, les termes du quel sont donnés par la différence radicale qui existe entre les deux cultures urbaines (l'islamique et la française) et par la volonté de domination exprimée par la deuxième.

Dans le cas d'Alger (et d'une façon similaire à ce qui se passera dans les années suivantes en plusieurs autres villes d'Algérie) à l'application des critères d'urbanisme typiques de l'époque vient s'ajouter une détermination explicite, qui vise à in-

LA VILLE D'ALGER EN 1869.



valider les formes architecturales et les destinations d'usage propres au territoire précolonial.

Il ne fait pas une si grande différence que dans la ville nouvelle les mêmes caractères de l'architecture maghrébine qui avaient été niés par l'urbanisme «hygieniste» se soient à la fin révélés si puissants au point de s'inscrire dans le patrimoine génétique de la nouvelle architecture, et d'être importés en Europe en tant que «mauresque».

Un témoignage extrême de ce côté «politique» de l'urbanisme français en terre d'Algérie peut se lire dans le destin qui a touché la résidence de campagne du dernier gouverneur de la Régence Ottomane, le dey Hussein, non pas démolie, mais dépay-sée car comme retenue en otage au plein milieu de la cour intérieure d'une caserne de l'armée d'occupation (aujourd'hui le lycée dans le quartier d'Hussein-dey).

Les changements dans la médina d'Alger (la soi-disante Casbah) ont été radicaux. Ils ont entraîné la démolition des plus importants bâtiments du gouvernement, du culte et du commerce, qui se concentraient dans la partie basse de la ville et le long du souk, rangé le long de la rue qui reliait la porte sud (*Bab Azoun*) et la porte nord (*Bab El Oued*) des remparts.

Suivant l'habit islamique, la ville était marquée à

MAISON EN RUINE RUE SIDI DRISS HAMIDOUCHE



son intérieur par la spécialisation fonctionnelle entre les quartiers d'habitation, placés sur les hauteurs, et le centre des activités civiles et religieuses, placé en bas. La Casbah ressort mutilée par la transformation coloniale: l'ouverture de la place du Gouvernement (une partie de la place des Martyrs d'aujourd'hui) et l'agrandissement du port ont privé la ville de son centre, coupant le réseau de la voirie qui reliait l'habitat sur la colline à la mer.

La partie de la médina qui survit aujourd'hui, culminant par la Casbah précisément dite (la forteresse qui dominait les remparts de la vieille ville), demeure quand même une partie considérable de la ville barbaresque, mais en tant qu'un corps privé de sa tête. Son intégrité est à peu près conservée à l'exception de quelques rues qui la pénètrent, percées à l'intérieur des bâtisses anciennes. Rarement les édifices qui s'alignent le long de ces axes sont bâtis complètement à nouveau. Le plus souvent, la transformation s'est limitée aux corps qui donnent directement sur la rue, comme d'habitude dans l'urbanisme européen de l'âge. Quelques autres rues et élargissements ont été régularisés par l'agrandissement et par le réaligement des façades, à travers l'élimination des encorbellements des maisons introverties et par l'ouverture de fenêtres régulières à l'extérieur.

Dans le cadre de ces changements, la médina cesse d'être la ville par excellence pour endosser le cachet de *quartier indigène* qui est à l'origine de la marginalité qui l'affecte à nos jours.

Transformations d'une incisivité pas du tout inférieure ont touché les environs de la cité.

Le puissant réseau des fortifications et des bâtiments militaires crée pour une défense visant à la mer, étendu sur une quarantaine de kilomètres le long de la côte, a été morcelé. Ses éléments, soit à l'intérieur, soit à l'extérieur de la ville, ont suivi des destinées individuelles: la démolition, la transformation ou l'abandon.

La constellation des résidences d'été du Fahç, les coteaux qui entourent la ville en séparant la côte de la plaine de la *Mitidja*, fût oblitéré par l'aménagement du Grand Alger, qui de plus a effacé le réseau des puits et des sources qui faisaient fonction de points culminants aux carrefours des parcours anciens.

La Casbah, une périphérie intérieure

Aujourd'hui ce qui survit de l'ancienne médina, devenue un élément étranger à l'intérieur de la ville moderne, témoigne d'une marginalisation sortie de deux causes bien distinctes: le caractère de *quartier indigène*, héritage de la ségrégation coloniale, et son sceau contemporain de *périphérie in-*

térieure de la métropole, concentration d'habitat en état de dégradation, desservi par équipements obsolètes et «couche basse» du marché du logement.

Le rôle de périphérie intérieure est un caractère assimilant la Casbah à l'histoire récente d'autres centres historiques de la Méditerranée, tels que Gènes et Palerme, mais le phénomène atteint à Alger sommets pas rejoints ailleurs³.

Au lendemain de l'indépendance du pays la Casbah, quittée par un grand nombre de ses habitants qui s'installèrent dans les quartiers européens, fût affectée par un puissant mouvement d'immigration de population rurale, qui prit possession des immeubles anciens dans un état de temporanéité perpétuelle. En 1980, d'après l'étude de l'Atelier Casbah⁴ on comptait, dans les 30 hectares environ du bâti ancien, plus de 60.000 habitants, par rapport aux 30.000 que l'on comptait dans les 46 hectares de 1830. La densité de la population est aujourd'hui de 1800 habitants à l'hectare (avec des valeurs limite à 3500), face à une densité de 646 habitants à l'hectare en 1830.

L'état de sur-occupation extrême (les maisons mono-familiales sont utilisées par 4-10 familles), à la fois avec l'introduction des réseaux des équipements (eau courante et électricité), dans un milieu marqué par l'absence totale d'entretien du bâti, ont entraîné une surcharge que les édifices du quartier ne peuvent pas soutenir.

L'entassement des facteurs de dégradation du milieu urbain, des bâtisses, de l'environnement et du milieu social a interrompu le cycle vital de la Casbah, déclenchant un processus de dégénération qui mène à l'utilisation des édifices même en l'absence des standards minimum d'habitabilité et à abandonner les maisons lors de l'effondrement des structures.

Djaffar Lesbet a décrit et analysé les phénomènes sociaux qui marquent la Casbah d'aujourd'hui, évoquant le cercle vicieux qui relie l'effondrement des maisons à l'espoir d'assignation d'un logement public, la myopie d'une politique encore engagée dans la démolition des édifices ordinaires (la «réhabilitation par le vide») et le caractère maintes fois publicitaire et inefficace des projets rédigés pendant les dernières années⁵.

Les opérations publiques de type exemplaire, qui ont été programmées dans les années passées et mises partiellement en oeuvre, n'exercent qu'une influence très réduite dans le but d'arrêter ou du moins freiner ce phénomène. Les résultats obtenus sont limités et s'avèrent inadéquats pour bouleverser une tendance générale diamétralement opposée.

Dans la médina d'Alger, le phénomène des écroulements accidentels et des démolitions est en augmentation et a atteint une dimension effrayante.

Le nombre de maisons tombées à cause de leur vétusté peut être estimé à l'aide de pourcentages à deux chiffres par rapport au patrimoine dans son ensemble qui en 1980 comptait, à l'intérieur du soi-disant «petit périmètre» établi par l'Atelier Casbah, 1700 édifices, parmi lesquels 1200 d'origine de la période précoloniale.

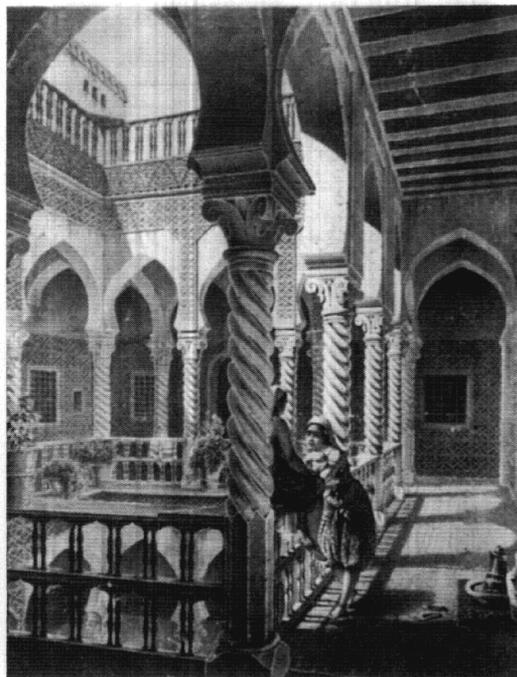
Cette véritable industrie de la démolition rapide demande techniques particulières: pour l'éloignement accéléré des décombres on construit des voies provisoires placées en hauteur, à côté des impasses, des ruelles et des rampes, qui menent jusqu'à la rue véhiculaire la plus proche.

La pente qui limite le quartier de la Marine, dont le réaménagement prévu par le plan Socard et partiellement mis en oeuvre dans les années 1935-50 reste inachevé, présente un vaste front de démolitions. On continue la démolition du quartier Lalahoum (l'ancien *Zoudj-Ajoune*), à l'arrière de la place des Martyrs.

Mais, le plus souvent, on observe un grand nombre de démolitions éparpillées à l'intérieur de la Casbah, seul dirigées par la loi géographique des effondrements, donnant la priorité aux édifices qui furent transformés avec réaligements et surhaussements à l'époque coloniale⁶.

Dans les lacunes qui résultent des maisons tom-

LA COUR INTÉRIEURE D'UNE MAISON INTROVERTIE.



bées, limitées par les murailles des bâtisses qui restent debout, la municipalité aménage quelques espaces publics en aires de jeux. Ne trouvant pas d'écho chez les résidents, ces espaces se transforment rapidement en terrains vagues consacrés aux ordures.

Dans les lacunes intérieures plus vastes, reconues comme des lotissements à bâtir quelconques, on construit des nouveaux bâtiments d'habitation, suivant critères qui en font des objets étrangers au milieu urbain existant.

Tandis que l'impératif de préservation de la Casbah comme un ensemble unitaire apparait un principe accepté en general — même si plutôt dans l'entourage international qu'en Algérie⁷, la réalité des événements se montre tout à fait différente. Le quartier n'a pas encore été enregistré en tant que «site historique classé» au termes de la loi fondamentale de 1967 relative aux fouilles et à la protection des sites et monuments historiques et naturels; entre-temps la disparition de pièces considérables de la médina est un événement quotidien, pas sans l'auspice des autorités préposés à la sauvegarde, poursuivant à programmer et à mettre en oeuvre plans de démolition des maisons vétustes⁸.

Le destin de la Casbah d'Alger ne s'annonce pas

LA CASBAH EN 1869



heureux. Les initiatives d'étayement et de nettoyage commencées dans les années 1978-80 et les quelques chantiers expérimentaux (chantier-pilote du Conseil populaire en impasse Bologhine et en rue Sidi Abdellah, 1976-77) n'ont pas eu de suite. On n'entrevoit pas à l'horizon une base sociale à l'initiative de la quelle on puisse confier une récupération répandue et non plus une autorité publique (locale, nationale ou internationale) qui soit assez puissante pour influencer sur le développement du quartier.

La maison citadine introvertie

La *nécrose* de la Casbah ne doit pas être imputée seulement à la dégradation et à la marginalité urbaine et sociale dont la médina souffre au sein de la ville contemporaine.

Un handicap déterminant par rapport à la décadence du quartier est constitué par l'obsolescence de la maison citadine introvertie, qui s'adapte avec beaucoup de difficulté aux standards du logement contemporain. Cette obsolescence s'exprime par deux facteurs: le premier est d'ordre culturel et le deuxième est d'ordre contingent, puisqu'il se rapporte à la demande de logement actuelle.

Le choix du style de vie urbaine à l'europpéenne, la diffusion du travail salarié et la perte d'importance des activités domestiques ont invalidé, déjà a partir du siècle passé, la famille patriarcale et, par conséquence, aussi l'habitation dont les pièces sont groupées autour de la cour protégée, le *west-ed-dar*, dont la fonction survit dans les centres historiques à densité mineure (à l'exemple de Cherchell). La poussée de la population dans la ville d'Alger de plus en plus a nié la fonction, à cause de la cohabitation de plusieurs familles étrangères entre elles, forcées de vivre dans le même édifice. La cour à portiques a été déclassée du rôle de coeur de la maison pour devenir un espace de distribution indéfini et superflu.

La maison introvertie à plusieurs étages, l'habitation maghrébine dont la généalogie renvoie au type de la maison à cour gréco-romaine — diffusée en Afrique du nord dès le IIIe siècle ap.J.C. — et au modèle des premières installations islamiques en Mésopotamie et en Égypte (VIII-IX siècles)⁹, s'impose dans la Casbah en tant que le type d'habitation dominant et presque exclusif.

Les maisons se composent, en général, d'un rez-de-chaussée, de deux étages d'habitation et sont complétées par un sous-sol (avec citerne et cave) et par une terrasse habitable. Le développement en hauteur des edifices (qui est l'un des plus poussés parmi les villes maghrébines) dérive d'un processus de densification postérieur au XVIe siècle,

comme en témoignent alors les descriptions de la ville¹⁰. La forme actuelle des maisons de la médina remonte, dans la plupart des cas, au XVIII^e siècle.

La disposition intérieure de l'immeuble prévoit, selon la norme, quatre chambres principales d'habitation à l'étage (complétées par quelques pièces utilitaires dans les coins) qui s'ouvrent chacune sur un des quatre côtés de la cour et auxquelles on accède au rez-de chaussée par le portique, et aux étages par la galerie (*s'hine*).

A partir du passage-vestibule (*driba*) et à travers un dégagement en chicane (*sqiffa*), on accède à la cour à portiques (*west-ed-dar*), qui demeure le centre de la maison et sa véritable façade architecturale. Les façades donnant sur la rue (généralement une ou deux) sont presque aveugles, se caractérisant par la présence d'encorbellements et d'excroissances qui témoignent de la nature très articulée des murs qui abritent à leur intérieur les renforcements des placards et du *k'bou*, la niche qui est le lieu principal de la pièce d'habitation.

Les éléments de composition, le style architectural et le langage de l'ornementation des bâtisses se répètent sans variation, inchangés depuis leur apparition et s'avèrent bien éloignés d'une évolution typologique et architecturale semblable à celle qu'on observe dans l'architecture européenne¹¹.

Dans la maison typique de la médina on reconnaît, dans une forme réduite et simplifiée, les mêmes éléments et caractères qui paraissent, plus richement développés, dans les palais et dans les villas d'été, par rapport aux quels le type urbain apparaît comme une synthèse, limitée par l'étroitesse des lotissements à l'intérieur de la ville et par un investissement économique inférieur dans la construction¹².

Dans les îlots on reconnaît les conditionnements supplémentaires dûs à la densification de la surface. Le plus souvent les maisons sont limitrophes et partagent un, deux ou trois murs mitoyens (ne s'agissant presque jamais du même mur, mais de l'adossement de murs indépendants). De plus, quand une nouvelle maison vient de se bâtir dans un site étroit, elle prend possession de quelques pièces de la bâtisse voisine, qui appartient souvent au même milieu familial.

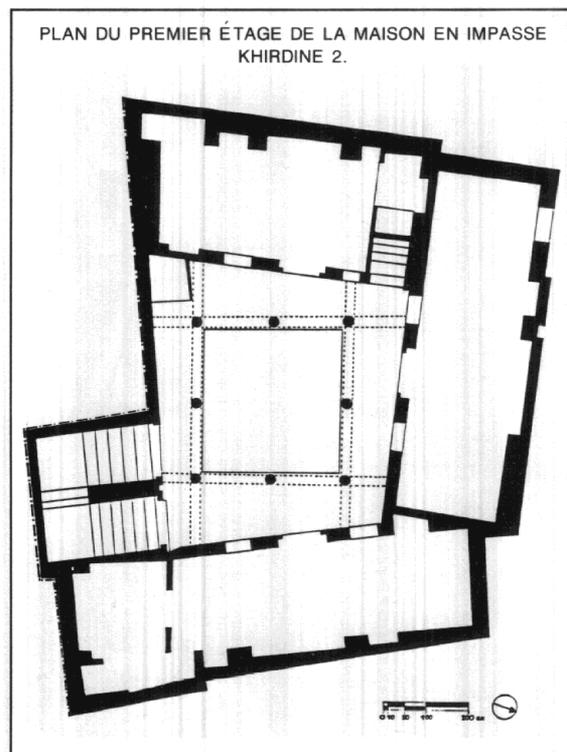
Le type est soumis à une synthèse et se modifie par rapport aux contraintes qui dérivent de la prolifération de maisons similaires et voisines dans l'espace limité de l'îlot. Il en résulte le bâti continu qui forme le caractère dominant de la Casbah, composé d'édifices qui se rapprochent au type «portant» (c'est-à-dire développé sans contraintes), soit dans le cas de l'installation sur un lotissement vierge, soit dans le cas de la ré-utilisation

de murailles déjà existantes sur place. L'analyse menée par l'Atelier Casbah, qui a mis à l'évidence ce processus, a de plus identifié quelques types supplémentaires qu'on observe dans le bâti — les maisons à *chbeck* et *aloui*¹³ — qui dérivent de l'édification intensive des lotissements résiduels de l'îlot urbain.

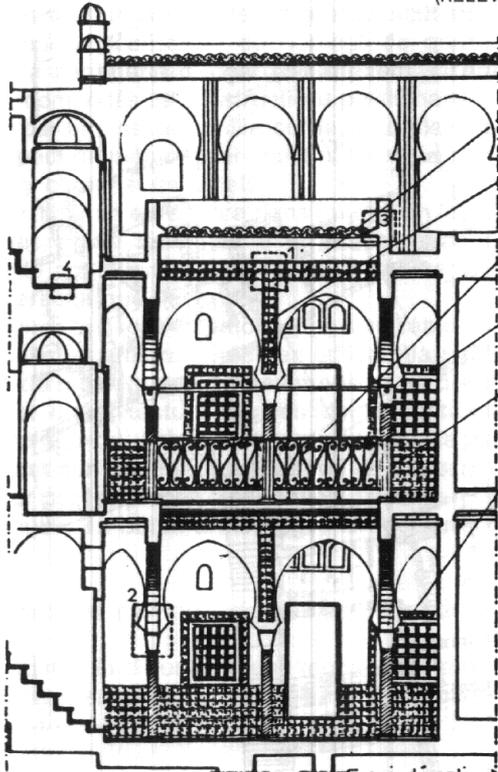
Aujourd'hui la maison urbaine introvertie ne correspond pas aux exigences de la demande de logement, qui cherche dans la Casbah une offre résidentielle de très bas niveau, en utilisant pour habitation n'importe quelle pièce ou espace disponible.

Dans le but de réhabiliter le patrimoine du quartier, une demande d'installation articulée et pourvue de capacité de dépense se rend nécessaire. Une politique visant seulement à la récupération des logis à loyer modéré et à l'installation des équipements adéquats peut obtenir des résultats seulement ponctuels, dont la surface réduite sera accablée par la dégradation générale de l'habitat.

Dans le but de sa survivance et pour être revitalisée, la maison urbaine introvertie a besoin d'un fort élan culturel, lui attribuant la valeur d'élément primaire de l'identité citadine et nationale et, en même temps, la valeur d'un modèle d'habitation désirable.



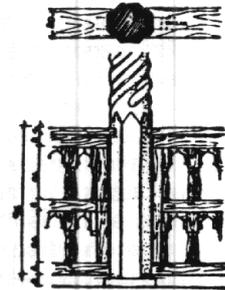
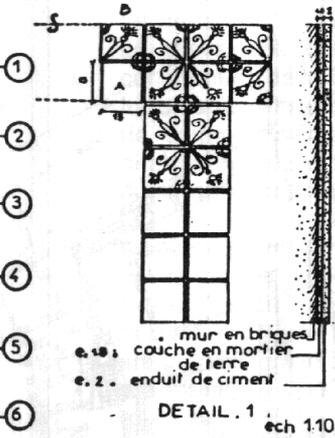
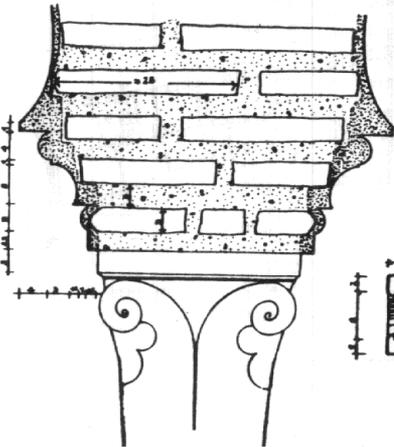
LA FAÇADE INTERIEURE ET LES ÉLÉMENTS D'ARCHITECTURE DANS LA MAISON DE L'IMPASSE KHIRDINE.
(RELEVÉ ARCHITECT J. CHENNAOUI)



Essai d'application du lagage de la faïence

- ① frise restituée
- ② un gousset absorbant le départ de l'applique verticale de la faïence
- ③ balustrade coloniale
- ④ faïence type A .
- ⑤ restitution du sous-bassement faïencé du patio .
- ⑥ faïence type B .

RESTITUTION DE LA FAÏENCE DU PATIO ET MURS ech 1:50



restitution de la balustrade ech 1:20



TYPE A

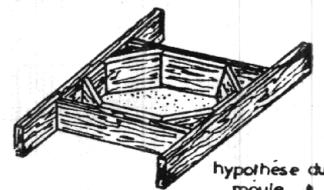
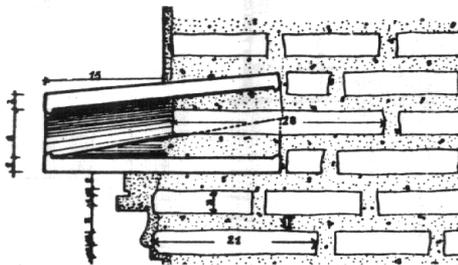


TYPE B

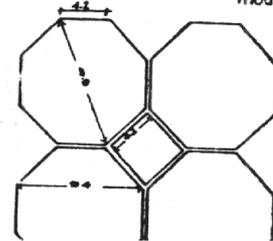
faïences retrouvées dans la maison . ech. 1:4

présence de la faïence dans le patio	gousset vertical	frise supérieure	pourtour de la fenêtre	sous-bassement
maison modeste			possibilité d'une rangée .	
maison honorable	1 rangée : $\square > 13 \text{ cm.}$ 2 rangées : $\square = 13 \text{ cm.}$		1 rangée	6 rangées
maison riche (villa)	2 rangées	6 rangées	2 rangées	6 à 7 rangées .

DETAIL , 3



hypothèse du moule . *



PLAN DU REZ-DE CHAUSSEE DE L'ILÔT ENTRE LES RUES SIDI DRISS HAMIDOUCHE, AROURI, N'FISSA, SMALA RABAH.



Elastique de par sa disposition même, la maison maghrébine peut bien s'adapter aux standards de logement de la bourgeoisie aisée qui soutient aujourd'hui la réalisation de nombre de quartiers dans la périphérie d'Alger (*Bir-khadem, Cheraga* etc.), composés de constructions pavillonnaires habités par une seule famille ou deux au maximum. On y peut de même loger maintes activités de service, y compris les hôtels.

Aujourd'hui on enregistre dans la Casbah les prodromes d'une tendance à la réinstallation qui, dans les conditions actuelles, peut s'avérer aussi dangereuse que l'abandon.

Quelques maisons traditionnelles sont rebâties ou radicalement réstructurées en utilisant la technologie du béton armé, d'après modèles de disposition et d'architecture dérivés de la construction spontanée de l'aire méditerranéenne: façades donnant sur l'extérieur, utilisation de l'espace de la cour par les pièces d'habitation, escalier à rampe double en béton armé, loges avancées sur la rue.

Au sujet des éléments de l'art de bâtir

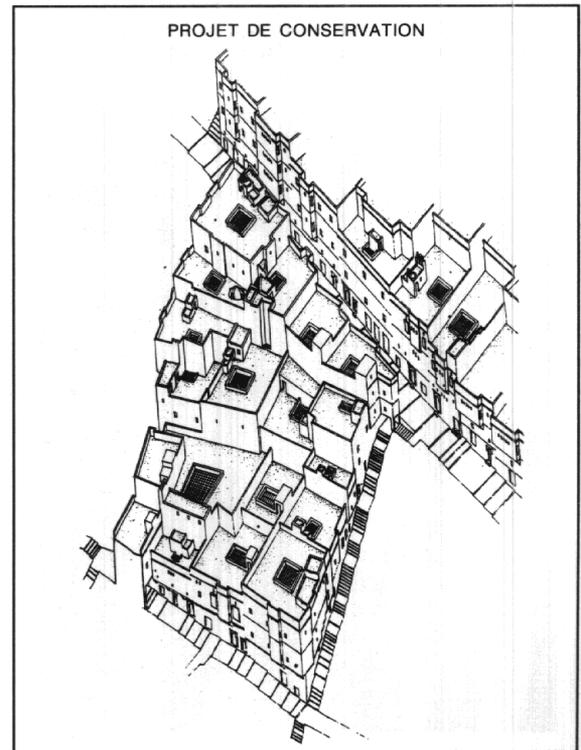
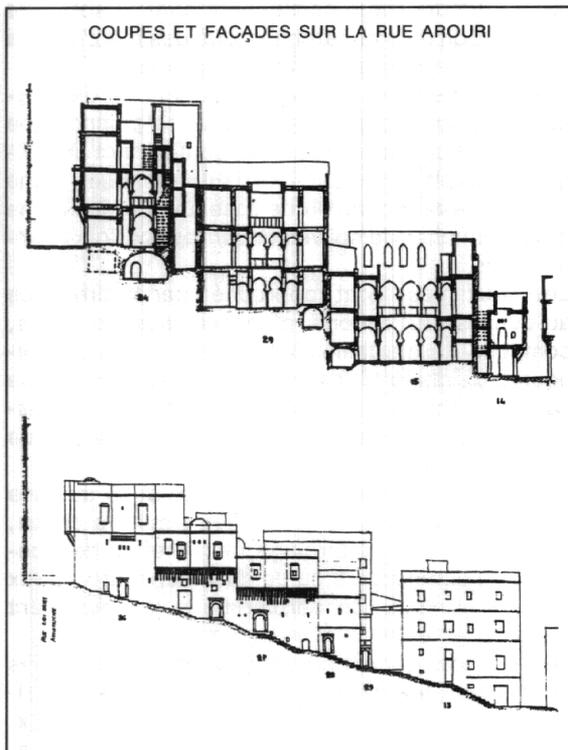
Le début et la diffusion d'une tendance à la réinstallation, bien qu'ils soient souhaitables et plus en-

core une prémisses indispensable à la renaissance de la Casbah, peuvent se retourner en une condamnation définitive du patrimoine architectural de la médina.

La prévalence des matériaux *pauvres* dans la construction de la Casbah représente un handicap formidable par rapport à sa conservation. En Algérie, comme d'ailleurs dans tous les pays de la Méditerranée, la suprématie des techniques et des matériaux modernes dans le chantier a interrompu le processus de l'entretien continué, permettant aux centres historiques de garder leur physionomie et de «se transformer en se préservant».

Ce qui rend la situation particulièrement inquiétante c'est la différence très forte qui existe entre les standards contemporains dans le domaine de la sécurité et du confort et la technologie du bâti pré-moderne algérois. Encore plus, c'est le caractère de la disposition structurelle des bâtisses, qui est très simple par rapport aux éléments de construction mais complexe par rapport au degré d'interactions entre ses constituants.

La *question des matériaux* a été soulignée opportunément lors de l'analyse conduite par l'Unesco et par l'Atelier Casbah¹⁴ mais, au-delà de l'annonce du problème, aucun résultat pratique et remarquable n'a été obtenu.



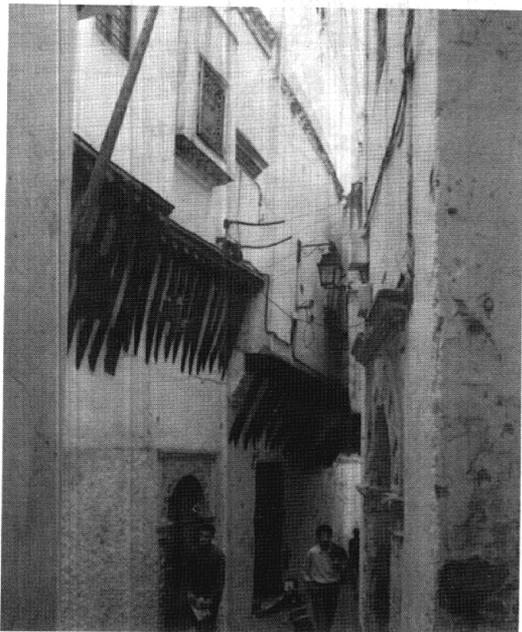
Les matériaux employés pour la construction des ensembles urbains des maisons maghrébines sont élémentaires.

La *maçonnerie* se bâtit soit en pisé (mélange de terre marneuse et débris), soit en briques. En élévation elle est pourvue de beaucoup de renforcements, liaisons et chaînages en longueur et en épaisseur — réalisés en bois ou en pierre de récupération — équilibrant le manque de soin qu'on observe dans l'appareil des rangées des briques et la faiblesse du mortier. L'épaisseur des murs en laterices dépasse rarement la largeur de deux têtes de brique (27-30 cm), tandis qu'on observe l'habitude de coupler deux (parfois trois) murs indépendants en parallèle, chacun de l'épaisseur typique, surtout dans les parois partagées par deux maisons limitrophes.

Les éléments sont les briques minces cuites ou séchées au soleil (la dimension typique oscille autour de cm 26 × 12,5 × 3) murées avec du mortier de terre rouge argileuse, souvent pure, quelques fois mêlé à un peu de chaux. Les joints sont bien épais, de 3-3,5 cm environ.

Mouvementé par arcatures, plates-bandes, linéaux et enfoncements, la maçonnerie est traversée à son intérieur par les tuyaux en terre cuite du réseau de récolte des eaux pluviales et par les

UNE RUE DE LA CASBAH. L'ENCORBELLEMENT ET LES EXCROISSANCES DE LA MAISON À DROITE ONT ÉTÉ RA-SÉES POUR RÉALISER UNE FAÇADE À L'EUROPÉENNE.



conduits d'évacuation de la fumée des niches d'illumination creusées dans le mur même.

Au rez-de-chaussée et dans les angles, la maçonnerie mixte en pierre (tuf), briques et pierraille est fréquente, utilisant souvent des gros moellons de pierre de récupération.

Les *voûtes*, en berceau dans les vestibules et d'arête dans les rez-de-chaussée et dans les portiques, utilisent les mêmes éléments de la maçonnerie en briques.

En général elles sont bâties à l'appareil de briques en couteau et leur construction suit deux phases: un commencement de saillie, dès l'imposte et jusqu'aux reins, c'est la continuation de la maçonnerie des murs, tandis qu'on appareille la voûte proprement dite sur l'ouverture ainsi réduite, à l'aide d'une charpente relativement légère.

C'est la même technique de bâtir qu'on reconnaît dans l'élément typique de l'architecture algéroise: l'*arc tronqué des west-ed-dar*⁵.

Les *planchers en bois*, utilisés pour la couverture des portiques, des galeries et des chambres d'habitation, sont bâtis d'habitude avec un ourdisage simple de solives ou de poutres plutôt minces, à cause de la figure rectangulaire des pièces, qui offre au moins un côté de largeur réduite. Avec les poutres encastrées sur toute l'épaisseur du mur, les planchers des pièces voisines sont décalés en hauteur de la mesure de la poutre même: une précaution constructive qui assure une bonne continuité de la maçonnerie entre les étages et qui, suivie par un décalage conséquent dans le sol, offre l'inspiration du motif architectural des marches qui marquent le passage entre les pièces.

Les planchers les plus répandus sont de deux types. Le premier, le plus ordinaire, se compose de rondins de thuya écorcés, qui soutiennent un voligeage de planches ou — variante rustique — une couche de branches ou de roseaux. Le deuxième est le plancher de solives équarries, parfois chantournées.

Les deux types sont rapprochés par la présence au-dessus du plafond d'un remplissage épais, composé de pierraille, débris et terre rouge, dépourvu de chaux. Il s'agit d'un élément typique de l'art de bâtir pré-moderne, qui accompagne l'élasticité des poutres en assurant l'isolation thermique et acoustique.

Au dessus de l'ourdis le *dallage*, posé sur une couche mince de mortier de terre mêlé à chaux, est d'habitude un carrelage de tomettes hexagonales ou octogonales ou de dalles en marbre (aux mêmes formes). Ce dernier dans la cour étant presque la règle.

Les *enduits*, formés en général de deux couches de mortier (parfois trois dans les maisons plus riches) sont composés en mortier de terre et chaux, avec une ajoute de sable sporadique et variable.

Leur finition est assurée par un blanchissement de chaux qui doit, pour les parois donnant à l'extérieur, être renouvelé chaque année ou tous les deux ans.

Les *portes* et les *fenêtres* sont une composante essentielle de l'architecture de la médina, et chacune selon la fonction qu'elle remplit (porte de la maison, portes intérieures etc.) obéit à un type de construction différent.

Les portes intérieures sont divisées en deux vantaux à ouverture extérieure, doublés souvent par deux vantaux mineurs supplémentaires, joints aux principaux par des charnières à anneaux entrelacés. Les portes, se dressant juxtaposées aux murs, obéissent au principe de l'indépendance entre la maçonnerie et le châssis, ce qui fait qu'on ne doit pas craindre la variabilité entre les mesures de la porte et de l'ouverture, typique des châssis murés à l'européenne. C'est pourtant que la menuiserie des vantaux peut s'agencer selon une ornementation au schéma géométrique rigoureux, reliant en proportion largeur et hauteur par rapport aux combinaisons d'un carré de base.

Les montants verticaux du cadre de la porte se prolongent par un pivot inséré en bas dans l'épaisseur du pavement et en haut dans un modillon en bois encastré dans la maçonnerie, tandis que la

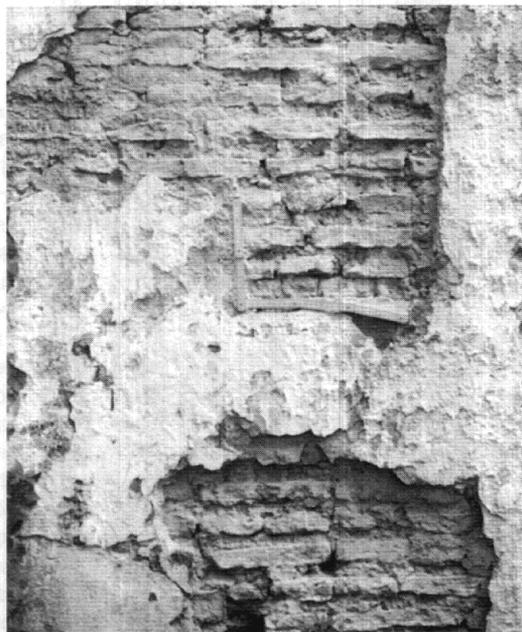
butée inférieure se fait en général contre la marche qui monte de la galerie à la chambre, suivant le décalage entre les planchers.

A la simplicité des matériaux s'opposent les astuces d'exécution élaborées par l'évolution séculaire de l'art de bâtir. La conception structurelle des bâtisses s'inspire à la légèreté, à l'élasticité, à la solidarité entre la maçonnerie et les planchers, à la collaboration entre édifices voisins.

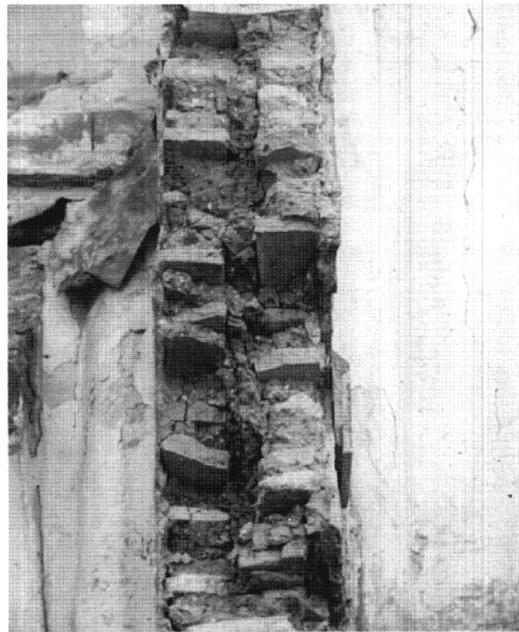
La maçonnerie animée par liaisons et chaînages; la fréquence des murs transversaux; l'encastrement des poutres dans toute l'épaisseur du mur; l'utilisation des poutres sablières: la liaison entre les arcs du portique et des galeries par les tringles porte-objets (pas en fonction de chaînes mais d'étauçons); l'appui mutuel entre les édifices assuré par des arcs d'étauçonnement à travers les ruelles sont quelques règles que les maîtres maçons (*maalem*) ont sélectionné et qui font de la médina entière une «formation» organique de matériaux et d'éléments dont la construction, la disposition et l'ornementation se mêlent dans une unité qu'il est difficile de cliver.

Dans ce contexte, l'impératif contemporain de la consolidation structurelle réalisée par les techniques utilisées d'habitude en Europe, provoque souvent une crise de l'équilibre délicat qui règle

MAÇONNERIE TYPIQUE DES MAISONS DE LA CASBAH, AVEC MORTIER DE TERRE ET ENDUIT EN MORTIER DE TERRE SABLEUSE ET CHAUX.



EPAISSEUR TYPIQUE DU MUR EN BRIQUES ET MORTIER DE TERRE. ON REMARQUE QUELQUES ÉLÉMENTS DE LIAISON TRANSVERSALE.



les maisons traditionnelles. La consolidation s'avérant efficace au coût d'une substitution presque intégrale des structures d'origine.

La recherche de la rigidité des parois et des planchers à l'aide du béton armé est très discutée. La maçonnerie liée par mortier de terre est allergique aux lavages qui précèdent les injections de béton et peut être seulement enfermée dans une cage en béton armé, comme on a mis en oeuvre dans le chantier du «Bastion 23»¹⁶. Le corollaire du remplacement des planchers suit par conséquence les modifications radicales apportées à la maçonnerie.

L'insertion des matériaux modernes déclenche un cercle vicieux qui mène à la substitution: les maisons «réformées» étant des mauvaises voisines pour les maisons du milieu pré-moderne, au point d'en favoriser l'écroulement.

La récupération de la Casbah

Il n'est pas encore possible de prévoir, dans le contexte général du pays, si la Casbah peut faire confiance à un éventuel développement social et économique qui puisse en favoriser la valorisation ou si, au contraire, l'ancien quartier n'est pas plu-

tôt destiné à une ultérieure marginalisation, malgré la mise en oeuvre de remarquables interventions dans deux pôles de l'ancienne médina: le noyau monumental de la forteresse et le «Bastion 23», le lambeau de la ville historique qui survit à côté de la mer.

Quelle que soit la conjoncture prochaine, on a jugé utile de proposer quelques points concernant la préservation de la Casbah d'Alger et, plus particulièrement, la façon de faire démarrer et de conduire une initiative de revitalisation du modèle d'installation habitative, soit dans le domaine de l'ensemble du quartier, soit dans le domaine de la maison.

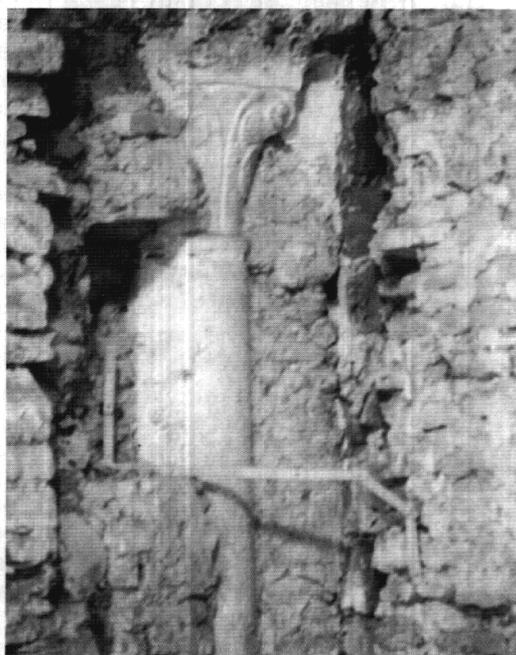
Le premier point, de l'ordre de la *politique urbaine*, concerne la constitution d'une autorité qui soit entièrement consacré à l'intervention dans le centre historique d'Alger. Cette autorité devrait compter sur des pouvoirs vastes et tous azimuts dans les domaines de la planification, du contrôle des événements en cours et de la conduite des chantiers. Cette autorité doit correspondre à une structure multidisciplinaire et autonome, pouvant conduire les recherches nécessaires, et dans le même temps se charger de la tâche d'une action directe¹⁷.

Le deuxième point concerne l'activité en matière

PORTAIL EN TUF ET PORTE EXTEIREURE DANS LA MAISON DE L'IMPASSE KHIRDINE 2.



COLONNE ET CHAPITEAU RENFERMÉS DANS LA MAÇONNERIE DU PALAIS DU DEY.



de projet d'urbanisme et d'architecture pour la revitalisation du quartier.

On évoquera seulement la nécessité de donner un nouveau visage au centre-ville, là où les démolitions du plan Socard ont été les plus marquées et en même temps incomplètes, c'est à dire dans le «quartier de la Marine», du côté de l'îlot Lalahoum. Il s'agit d'une action difficile de récupération d'urbanisme qui aura la tâche de reconstituer le co-teau de la colline de la Casbah et aboutir à la coexistence entre le bâti pré-moderne qui survit, les bâtisses contemporaines et celles qui sont en train d'être complétées, prenant en charge la valorisation des vestiges de l'*Icosium* romaine à l'intérieur de l'îlot Lalahoum.

Le point crucial, pour nous, est celui de l'élaboration de modèles de revitalisation de la maison citadine, pour adapter ce type d'habitat, flexible de par sa constitution même (surtout par l'ampleur des espaces de distribution multifonctionnels) mais fragile dans sa technologie, aux exigences des modes d'utilisation contemporains.

A l'aide de la préparation de projets et de leur mise en oeuvre, il faut que l'on élabore quelques types de réutilisation fonctionnelle de la maison introvertie, qui seront proposés dans le but d'orienter l'initiative individuelle et privée vers des modèles d'installation convenant aux édifices de la médina. Les fonctions à proposer devraient constituer les catégories porteuses d'une activité de la récupération massive que l'on souhaite et, premièrement: habitation plurifamiliale; activités tertiaires et services privés; équipements publics avec affluence limitée.

Il est évident que ces modèles de transformation d'usage des bâtiments seront inspirés à critères d'intervention conscients de la valeur culturelle de la maison maghrébine considérée soit dans son caractère d'organisme, soit par rapport aux éléments singuliers de sa composition et de sa décoration.

Un point crucial est celui de l'élaboration des modèles pour l'installation des réseaux d'équipement qui apparaissent convenables par rapport aux fonctions proposées (alimentation et éloignement des eaux, gaz, électricité, et de plus climatisation).

Le troisième point concerne la nécessité de renouveler le fil entrecoupé de l'art de bâtir propre à la Casbah. C'est nécessaire et urgent d'entraîner une activité de relevés, d'analyse et d'expérimentation sur les matériaux et les éléments de construction de la bâtisse pré-moderne: un «projet de la connaissance technologique» qui vise deux réalisations complémentaires.

La première est celle de produire, à l'égard des techniciens, un ensemble de critères utilisables soit pour entraîner le projet de transformation soit

pour sa mise en oeuvre. Ces critères étant convenables avec la bâtisse pré-moderne. Ce serait la tâche d'un centre d'orientation, concrètement actif dans le domaine de l'entretien et de l'éducation des maîtres d'ouvrage.

La deuxième est celle de la promotion au degré de biens culturels, dignes de préservation, des matériaux et des éléments de construction pré-moderne, qu'on doit soustraire de la zone d'ombre et de pauvre considération où la mythologie du «nouveau», encore si vive dans le pays, les a confinés.

La médina algéroise est l'exemplification excellente d'un centre historique qui s'impose en tant qu'organisme. L'agrégat des cellules élémentaires, des éléments de construction et des matériaux, similaires par leurs techniques et scarcement évolutifs par leur architecture, s'impose sur l'ensemble des individualités architecturales des édifices.

Flexibilité d'association entre les cellules élémentaires et longue durée des formes architecturales, des techniques et des matériaux sont les cachets typiques d'une architecture de maçons qui demande un projet général d'entretien¹⁸.

La conservation de la Casbah dans le domaine de l'urbanisme et la revitalisation de la construction traditionnelle sont entrelacés bien plus qu'il n'apparaît au premier regard. La préservation du centre historique comme un ensemble unitaire demande un degré d'intégration entre la préservation de la typologie des édifices et la ré-proposition des techniques de la construction et des finitions pré-moderne, prises en tant qu'éléments intégrés dans un organisme culturel.

Le pari que l'on doit accepter consiste à associer le futur de la Casbah à la reprise de l'art de bâtir pré-moderne, pour diffuser une culture de l'entretien et de la «restauration structurelle» soutenue par une génération de techniciens capables de dialoguer avec les bâtisses dans leur propre langage d'architecture et de construction.

Francesco Giovanetti

¹ Cf. F. Cresti, *Alger 1830-1860: l'affrontement entre les «deux villes»*, en «Urbis» VI (1984), pp. 16-24; Office Riadh El Feth, *Casbah. Architecture et urbanisme*, Alger 1985; J.J. Deluz, *L'urbanisme et l'architecture d'Alger*, Alger 1988, pp. 9-40.

² Cf. F. Cresti, *The boulevard de l'Imperatrice in colonial Algiers (1860-66)*, en «Environmental Design», II (1984), f. 1, pp. 54-59. Au sujet des matériaux et des techniques employées cf. F. Chassériau, *Cahier de charges pour la construction des boulevard sur le front de mer à Alger* (manuscript), Alger 1860, à la Bibliothèque nationale d'Alger.

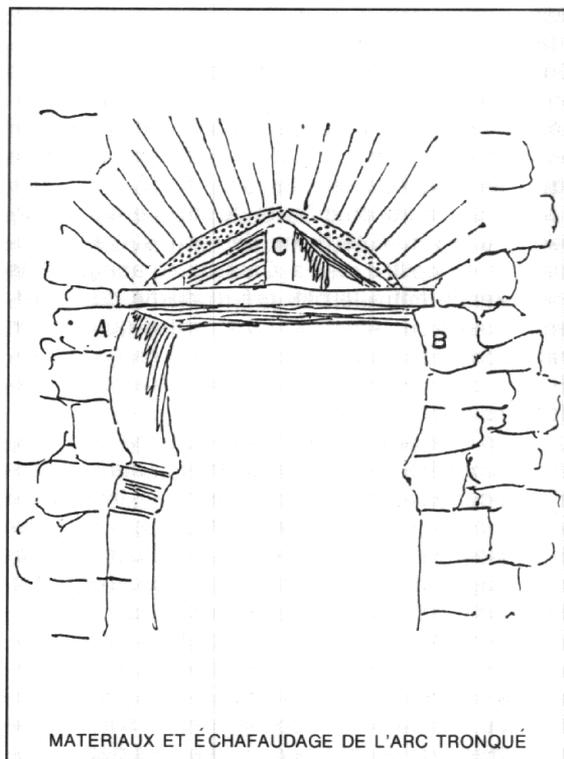
³ D. Lesbet, *Gestion urbaine et vide social. Exemple de la Casbah d'Alger*, en *Pratiques urbaines*, Talence (CNRS) 1985.

⁴ Cf. Etau-Unesco-Pnud — Atelier Casbah, *Plan d'aménagement préliminaire. Projet de révalorisation de la Casbah d'Alger*, Alger 1981.

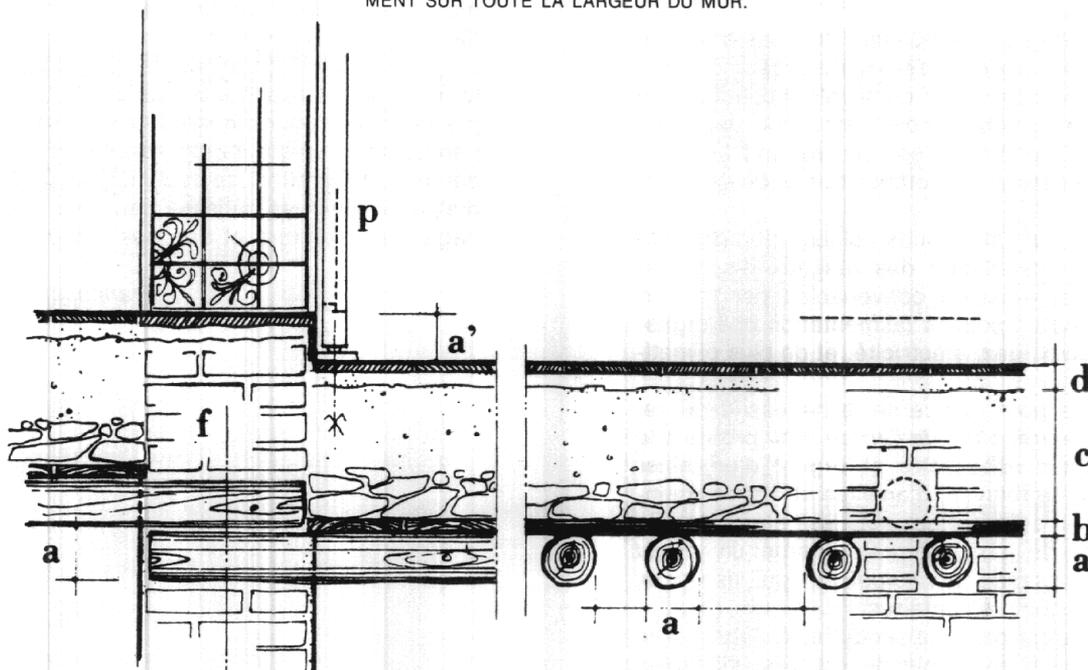
⁵ D. Lesbet, *La Casbah d'Alger entre réhabilitation et réanimation. La Casbah an 2000*, intervention au Colloque international *Gérer les crises urbaines? Le cas de quelques métropoles de la Méditerranée occidentale*, Marseille, 21-23 oct. 1987.

⁶ Il s'agit des «constructions européennes bâties sans goût et élevées sans mesure à des hauteurs téméraires», de qui fait mention F. Chassériau en 1858 (cf. F. Cresti, *cit.*, p. 23).

⁷ D'après 1966 la Casbah est reconnue en tant que centre historique d'intérêt mondial. Mais bien que l'ensemble de la médina soit signalé encore en 1972 comme centre historique à préserver par le séminaire sur «la rénovation et la restructuration des centres historiques du Maghreb», tenu à Alger, à nos jours la Casbah n'a pas encore été enregistrée comme «site historique classé» d'après la loi fondamentale concernant la sauvegarde des biens historiques (Ordonnance n.281 du 20 décembre 1967). D'après l'initiative de l'Unesco, on entraîna, en 1979, la création de l'Atelier Casbah, qui a conduit analyses et rédigé le projet préliminaire de révalorisation, au sujet du quel cf. Etau-Unesco-Pnud — Atelier Casbah, *cit.* à la note 4.



STRUCTURE DU PLANCHER EN BOIS. A. RONDINS. B. VOLIGEAGE DE PLANCHES. C. PIERRAILLE ET TERRE. D. CARRELAGE. F. ENCASTREMENT SUR TOUTE LA LARGEUR DU MUR.



⁸ Cf. Lesbet, 1987, *cit.*

⁹ Au sujet de la généalogie de la maison à cour, cf. la synthèse proposée par J. Revault, *Palais et demeures de Tunis (XVIIe et XVIIIe siècles)*, Paris (CNRS) 1967, pp. 44-54. Au sujet des habitations d'époque romaine en Algérie cf. Ph. Leveau, *Les maisons nobles de Cesarea de Mauritanie*, en «Antiquités Africaines», XVIII (1982), pp. 109-165. A partir de la matrice qu'elles partagent, donné par la cour intérieure, les maisons islamiques des différents milieux culturels ont développé leur caractère spécifique, par l'apport des civilisations limitrophes. La maison algérienne hériterait les arcades de la cour par l'Espagne musulmane, tandis que les encoffrements aux étages, soutenus par rondins en bois, dériveraient de la Turquie (cf. encore G. Marçais, *Salle, antisalle. Recherches sur l'évolution d'un thème de l'architecture domestique en pays d'Islam*, en «Annales de l'Institut d'études orientales», X (1952), p. 274-301, à qui Revault fait référence).

¹⁰ «Tiene quasi in mezo la Città una piazza detta Basistan chiusa di muraglie, e piena di botteghe di mercantie. Tutto il resto della Città vâ senza alcun ordine di strade strette, e storte, e mal garbate non essendovi edificij ordinati, mà tutte case alla moresca, basse e terrene. [...] E pieno Algieri di anime et habitazioni come un'ovo» (*Costa e discorsi di Barberia*, relazione di F. Lanfreducci e G. O. Bosio, Malta, 1587, in «Revue Africaine», LXVI (1925), f. 66, p. 472). Cf. encore F. Cresti, *Situation et transformations urbaines d'Alger au XVIe siècle d'après les descriptions littéraires et l'iconographie de la ville*, en «Sciences sociales panorama», 1985, f. 10.

¹¹ Pour un développement sur la disposition, les fonctions et les éléments de construction de la maison maghrébine, cf.: G. Guiauchain, *Alger*, Alger 1905; J. Cotereau (avec H. Murat), *La maison mauresque*, en «Chantiers Nord-Africains», juin 1930, pp. 533-604 et, plus récemment: A. Ravéreau, *La Casbah d'Alger, et le site créa la ville*, Paris (Sindbad) 1989. Au sujet de l'évolution du mode de vie et d'habitat dans la Casbah pendant la transition entre la

période coloniale et l'indépendance cf. D. Lesbet, *Des pièces ou la vie. Maisons vernaculaires et pratiques sociales dans la Casbah d'Alger*, actes du colloque *Stratégies urbaines dans les pays en voie de développement*, Paris (Harmattan) 1987, pp. 284-312.

¹² Cette idée, chez Cotereau, dérive d'une intuition organique de la maison mauresque. Cf. Cotereau, *cit.*, p. 541: «La maison de ville, dans sa composition normale, paraît ainsi à l'étroit. Les rues, les bâtisses voisines l'empêchent de s'épanouir. Qu'on la transpose par la pensée à la campagne. Il se passera en architecture le même phénomène qu'en horticulture. La maison s'épanouira; elle deviendra une villa. Urbaine, elle restait une forme imparfaite; il lui a fallu le plein air... Tout cela en théorie, bien entendu, et sans aucune prétention à un classement chronologique: il est tout aussi possible que la maison de la ville soit une villa étiolée».

¹³ Cf. Atelier Casbah, *cit.* pp. 43-55. Le type «à chbeck» dérive son appellation de la petite cour couverte donnant air et lumière aux pièces. Le type «aloui», utilisant une surface très réduite et très développée en hauteur, se lève en général sur un rez-de-chaussée destiné au public; il est desservi par un escalier à puit et, dépourvu de cour, reçoit la lumière directement par la rue.

¹⁴ Cf. Atelier Casbah, *cit.* p. 119. Parmi les quelques études sur les matériaux de l'art de bâtir dans les villes maghrébines cf.: Cotereau, *cit.*, pp. 567-577, et G. Marçais, *La maison d'Alger*, en «Cahiers des arts et techniques d'Afrique du nord», Tunis 1974, f. 7. Un étude important, bien que dédié à l'aire tunisoise, est J. Revault, *L'habitation tunisoise. Pierre, marbre et fer dans la construction et le décor*, Paris (CNRS) 1978, pp. 45-76.

¹⁵ La définition est d'après Guiauchain, cf. Guiauchain, *cit.*, pp. 72-73.

¹⁶ En 1992 on est en train de compléter, par l'initiative de l'Agence Nationale d'Archéologie et de Protection des Sites et Monuments Historiques, la récupération d'un ensemble de bâtiments de la basse Casbah qui a survécu, isolé du corps de la médina, aux démolitions du plan Socard. L'ensemble a pris sa dénomination d'après la numération donnée par le Génie militaire aux fortifications des remparts de la ville. La récupération du «Bastion 23», en origine destiné à la démolition, a été confié à l'entreprise italienne SCIMBM, et s'est chargée de la valeur (plutôt symbolique que réelle) du démarrage de la récupération de la Casbah. De plus on a entraîné la restauration du complexe monumental de la forteresse de la Casbah.

¹⁷ Cette structure existait virtuellement dans l'Ofirac (*Office d'Intervention et de Régulation d'opération d'Aménagement sur la Casbah d'Alger*), l'organisme créé en 1985 qui a hérité du projet d'Unesco et de l'Atelier Casbah, achevé en 1980, mais les tâches de l'Ofirac sont restées limitées et seulement opératives.

¹⁸ A l'égard, on signale les récentes expériences conduites en Italie pour le renouvellement de l'art de bâtir pre-moderne, à travers les manuels de récupération. Cf. *Manuale del recupero del Comune di Roma*, Rome 1989, *Manuale del recupero di Città di Castello*, Rome 1992.

PLACARD ET ÉTAGÈRE AVEC ARC EN ANSE DE PANIER

